

OSCAR ISAAC

TYE SHERIDAN

WILLEM DAFOE



MARTIN SCORSESE
PRÉSENTE

THE CARD COUNTER

UN FILM DE
PAUL SCHRADER



MARTIN SCORSESE

PRÉSENTE

OSCAR ISAAC TYE SHERIDAN WILLEM DAFOE

THE CARD COUNTER

UN FILM DE

PAUL SCHRADER

Mutique et solitaire, William Tell, ancien militaire devenu joueur de poker, sillonne les casinos, fuyant un passé qui le hante. Il croise alors la route de Cirk, jeune homme instable obsédé par l'idée de se venger d'un haut gradé avec qui Tell a eu autrefois des démêlés. Alors qu'il prépare un tournoi décisif, Tell prend Cirk sous son aile, bien décidé à le détourner des chemins de la violence, qu'il a jadis trop bien connus...

Durée : 113 minutes / Couleur / 1.66 / HD / 5.1 / Visa : En cours / 2021 / Nationalité : USA, Grande-Bretagne, Chine / Langue : VOST & VF / Sous-titres : Français

SORTIE LE 29 DÉCEMBRE 2021

DISTRIBUTION
CONDOR DISTRIBUTION
01 55 94 91 70
marketing@condor-films.fr
www.condor-films.fr



RELATIONS PRESSE
ETIENNE LERBRET
01 53 75 17 07
etiennelerbret@orange.fr
36 rue de Ponthieu, 75008 Paris



THE CARD COUNTER s'inscrit dans la droite ligne de l'œuvre du cinéaste : le film explore en effet le désespoir existentiel du protagoniste, s'attache à sa famille de substitution - formée par son agent La Linda (**Tiffany Haddish**) et un adolescent (**Tye Sheridan**) - et aborde la quête de sens de ce dernier, après le suicide de son père, militaire de carrière.

« Au fil des années, j'ai mis au point mon propre genre cinématographique », analyse **Schrader**. « En général, mes films parlent d'un type, seul dans une pièce, qui porte un masque - et ce masque désigne sa profession. Il peut s'agir d'un chauffeur de taxi, d'un dealer, d'un gigolo, d'un pasteur, et je confronte ce personnage à un obstacle majeur, personnel ou social, comme la crise écologique dans **SUR LE CHEMIN DE LA RÉDEMPTION**. Dans **THE CARD COUNTER**, William Tell est, là encore, seul dans sa chambre en arborant un masque - celui d'un joueur de poker professionnel qui, autrefois, a été tortionnaire pour le gouvernement américain. Il fait le lien entre les championnats du monde de poker et Abou Ghraib ».

LA GENÈSE DU PROJET

Tandis que **Schrader** recherchait des financements pour un projet de western avec **Willem Dafoe** et **Ethan Hawke**, deux de ses comédiens fétiches, il a eu une autre idée, liée à ses thèmes de prédilection : la culpabilité, la rédemption, la responsabilité morale. « Il ne s'agit pas de culpabilité au sens habituel du terme, comme la culpabilité d'essence chrétienne, mais d'une culpabilité plus spécifique », reprend le réalisateur. « J'avais envie de m'intéresser à un personnage qui a commis un acte qu'il ne peut se pardonner. Il a fait de la prison, et si la société lui a sans doute pardonné, il ne s'est pas lui-même pardonné. Il a fait quelque chose de terrible, et il vit dans une sorte de purgatoire. Comment peut-il espérer s'en sortir ? »

Comme la plupart des personnages de leur auteur - Travis Bickle dans **TAXI DRIVER**, Julian Kaye dans **AMERICAN GIGOLO**, le révérend Ernst Toller dans **SUR LE CHEMIN DE LA RÉDEMPTION** -, William Tell attend son heure, dans l'espoir qu'un événement se produise. « Pour **THE CARD COUNTER**, il fallait que j'imagine une profession pour un type qui est dans une posture d'attente et qui vit une sorte de non-existence », poursuit **Schrader**. « Je me suis dit qu'en faire un joueur professionnel était parfait ».

En regardant des émissions de poker à la télévision et en réfléchissant aux motivations psychologiques des adeptes des machines à sous, **Schrader** a commencé à envisager le quotidien des joueurs professionnels – une non-existence monotone où les heures s'écoulent sans qu'il ne se passe grand-chose...

« C'est, en quelque sorte, l'activité de Tell : il évolue dans ce milieu hors du temps, sillonnant les casinos, jouant aux cartes et attendant que quelque chose arrive enfin », reprend le réalisateur. « Au poker, on peut jouer pendant des jours et des jours avant d'avoir la main tant attendue. On peut espérer avoir de la chance toutes les deux ou trois semaines, mais la plupart du temps, ce jeu consiste à attendre ».

Puis, **Schrader** a imaginé un lourd passé à Tell, en en faisant un ancien soldat dont l'expérience en Irak avait été douloureuse et traumatique. « Je me suis demandé ce qu'il avait pu faire de si choquant dans sa vie qu'il ne soit pas en mesure de surmonter ses crimes », note l'auteur. « Même les tueurs en série parviennent à se pardonner ! Et s'il avait

commis un acte qui stigmatise son propre pays ? C'est alors que j'ai pensé aux tortures pratiquées dans la prison d'Abou Ghraib - une forme de crime qui a non seulement fait du mal aux prisonniers arabes et à leurs tortionnaires américains, mais à tout le pays et à la culture militaire qui l'a favorisé ».

L'univers de **THE CARD COUNTER** est, pour l'essentiel, circonscrit aux casinos américains les plus banals, aux bars et aux chambres de motel où évoluent les joueurs professionnels de moindre envergure et où Tell s'adonne au poker et au blackjack, moins pour l'argent que pour tuer le temps. Installés dans les régions littorales des États-Unis et à proximité des axes autoroutiers les plus empruntés, ces lieux sont parfaitement adaptés à tous ceux qui cherchent à faire profil bas et à rester anonymes. Dans l'univers de **Schrader**, ce sont aussi des endroits où un type comme Tell peut se reconstruire - contre toute attente - à travers les autres.

« Le monde est plein de mystère, et il y a des tas de gens - et de personnalités - différents qui fréquentent ces casinos », indique **Tiffany Haddish**, qui campe l'agent de joueur La Linda. La comédienne s'est préparée pour le rôle en passant du temps dans plusieurs casinos du sud de la Californie - et en y jouant elle-même - avant d'entamer le tournage début 2020. « Les joueurs sont des gens fascinants si on prend le temps de s'installer en face d'eux et de discuter avec eux. Ils viennent d'horizons les plus divers, mais s'il y a bien une chose qu'ils ont en commun, c'est qu'ils sont là pour gagner ».

Cependant, Tell se sent loin de son propre univers, indifférent à sa chance au jeu, mais soucieux de surmonter sa souffrance et d'expier ses fautes. « **Schrader** explore les traumatismes de manière captivante, et il l'a souvent fait au cours de sa carrière », note **Oscar Isaac** qui souhaitait travailler avec le cinéaste depuis longtemps. « Il s'attache à des personnages solitaires qui ont du mal à s'exprimer naturellement, mais qui sont hantés par des pensées qu'il parvient à cerner. Je suis heureux d'avoir enfin eu l'occasion d'incarner l'un de ses personnages inoubliables ».

LA NAISSANCE D'UN AUTEUR

Né en 1946 à Grand Rapids, dans le Michigan, dans une famille calviniste rigoriste, **Paul Schrader** n'a, semble-t-il, pas vu de film avant d'avoir 18 ou 19 ans. Après avoir fréquenté le Calvin College, où il a étudié la littérature anglaise et la théologie dans le but de devenir pasteur, il s'est installé à Los Angeles à la fin des années 60 pour étudier le cinéma à UCLA. Il est repéré par la grande critique du New Yorker **Pauline Kael** lorsqu'il publie lui-même plusieurs articles dans le Los Angeles Free Press : séduite par son style, elle lui obtient un poste de critique à Seattle, mais il décline l'offre parce qu'il souhaite se consacrer à la réalisation.

Schrader se forme notamment auprès de l'architecte et cinéaste **Charles Eames** qui l'initie à une forme de philosophie des arts visuels - théorie selon laquelle une image ou un objet peut aussi véhiculer une idée, et où les mots ne sont pas le seul moyen de raconter une histoire. Il commence à écrire des scénarios dans les années 1970, à l'aube du Nouvel Hollywood. Son premier script produit, **YAKUZA** (1974), est un film noir coécrit avec son frère **Leonard Schrader** et **Robert Towne** (**CHINATOWN**, **SHAMPOO**) et interprété par **Robert Mitchum**. La Warner acquiert les droits du scénario pour une somme record, permettant aux **Schrader** de percer dans le milieu.

Tandis que le cinéma suscite de plus en plus d'intérêt au cours de la décennie, des cinéastes comme **Francis Ford Coppola**, **Martin Scorsese**, et **Terrence Malick** s'imposent sur la scène internationale. En 1976, **Schrader** écrit **TAXI DRIVER**, mis en scène par **Scorsese**, qui le propulse comme l'un des meilleurs auteurs américains. En 1978, il réalise son premier long métrage, **BLUE COLLAR**, sur son propre script, autour d'ouvriers syndicalistes qui se tuent à la tâche dans une usine d'une région industrielle du pays. Au début des années 1980, **RAGING BULL** et **AMERICAN GIGOLO** consolident le statut prestigieux de philosophe-auteur de **Schrader** à Hollywood.

En une cinquantaine d'années, **Schrader** a imaginé les trajectoires d'hommes solitaires et angoissés, pris au piège de leurs traumatismes, assoiffés d'amour et de rapport à l'autre, animés par une volonté de vengeance et de rédemption, et souvent à la merci de leurs propres pulsions contradictoires. Dans **TAXI DRIVER** et **THE CARD COUNTER**, des forces tant intérieures qu'extérieures aboutissent à un point paroxystique lors d'une véritable explosion de violence. **Travis Bickle** et **William Tell** sont chacun pris en étau entre deux milieux, et aspirent désespérément à trouver la paix dans un monde chaotique.





La transcendance est un thème qui traverse tous ces films. En 1972, l'ouvrage de Schrader, *Le style transcendantal au cinéma : Ozu, Bresson Dreyer* - récemment mis à jour et accompagné d'un nouvel avant-propos -, étudie cette tendance dans le cinéma mondial. Tandis que les personnages du cinéaste affrontent leurs propres démons, ils sont métamorphosés, souvent rachetés ou sublimés, même en plein tourment. **THE CARD COUNTER** réunit des thématiques centrales dans l'œuvre de Schrader comme la solitude, l'isolement et la rédemption. En témoigne le parcours de Tell, personnage totalement fermé au monde, qui se sent soudain revivre en nouant des liens avec autrui, avant d'être replongé dans les abîmes par ses vieux démons.

« Il est prisonnier d'une sorte de boucle, comme s'il devait payer le prix de ses actes passés - des actes dont on comprend peu à peu qu'ils sont effroyables, parce qu'ils lui ont fait du mal à lui et aux autres, sans même parler de son pays », relate Isaac. « Les conséquences judiciaires de ses crimes - sa détention - ne lui suffisent pas. Il n'a pas le sentiment d'avoir été suffisamment puni. Il a opté pour une existence solitaire, banale, répétitive. Et c'est dans ce moment de sa vie qu'on fait sa connaissance au début du film ».

Schrader a écrit d'autres personnages emblématiques comme Julian Kay, le gigolo du film éponyme piégé dans une existence superficielle à Los Angeles qui le rend incapable d'exprimer ses sentiments ; Jake LaMotta, boxeur lunatique et volcanique ; Jésus-Christ, figure ultime du martyr dans l'adaptation de *La Dernière tentation du Christ* de Nikos Kazantzakis proposée par Schrader ; Yukio Mishima, écrivain japonais torturé dont les frustrations artistiques aboutissent au suicide qui, devant la caméra de Schrader, prend l'allure d'une révélation soudaine ; Wade Whitehouse, flic du New Hampshire à bout de course, campé par Nick Nolte, qui affronte son père, violent et alcoolique, tandis qu'il enquête sur un meurtre ; et Patty Hearst, héritière kidnappée devenue braqueuse de banque, autre âme en peine enfermée en elle-même qui parvient à s'affranchir en agissant de manière irrationnelle et violente.





LES PERSONNAGES

Comme la plupart des personnages de **Schrader**, William Tell évolue au fil du temps, révélant de nouvelles facettes et de nouvelles failles de sa personnalité, à mesure que progresse l'intrigue. Il se contente du minimum pour garder la tête hors de l'eau professionnellement, jouant aux cartes le jour et passant ses nuits dans des chambres de motel anonymes où il recouvre les meubles d'un drap blanc pour masquer le présent, dans l'espoir que le passé puisse remonter à la surface... Seul dans sa chambre avec ses pensées, il jette des notes dans son journal intime, passant méthodiquement en revue ses actes d'hier et d'aujourd'hui à travers la voix-off.

« On cerne à peu près qui est ce type - il est mystérieux et ses habitudes ont quelque chose d'étrange et de méticuleux, jusqu'à ce qu'on comprenne peu à peu qui il est et qu'on découvre ce qu'il a fait autrefois », signale Isaac en faisant allusion à la méthode du cinéaste qui consiste à révéler progressivement la nature du personnage. « Tell a choisi d'évoluer dans un monde hors du temps. Il a appris à compter les cartes en prison et il est devenu joueur professionnel, sans grande envergure, pour s'en sortir. Rien ne l'attend et il prend son temps ».

Si Isaac a été aussi séduit par le personnage, c'est parce que ses motivations ne sont pas immédiatement perceptibles. « Les hommes ont beaucoup de mal à exprimer leurs sentiments, et certains d'entre eux sont tellement meurtris psychologiquement qu'ils ne savent pas comment s'ouvrir aux autres », relate Isaac.

« S'agissant de William, il a commis un acte extrêmement grave, si bien qu'on en vient à se demander comment il pourrait mériter la moindre compassion. Mais la plongée dans son univers mental est fascinante ».

« Ce film est un nouveau chapitre de la saga d'hommes solitaires chère à Paul, et je me suis aussitôt emparé du personnage de William Tell », poursuit le comédien. « J'ai apprécié la manière dont Paul ménage un espace propice à la réflexion, à l'interprétation et au subconscient dans ses scénarios - parfois, certains éléments du récit ne semblent pas cohérents d'un strict point de vue rationnel, mais finissent pourtant par offrir une vraie logique. Ses films nécessitent un minimum de réflexion. Mais après avoir lu ses scénarios ou vu ses films plusieurs fois, on se rend compte que l'esprit humain ne fonctionne pas toujours de manière logique - et c'est essentiel pour comprendre William Tell et l'œuvre de Paul en général ».

Tiffany Haddish, qui interprète La Linda (dont s'éprend Tell), livre son point de vue sur un personnage foncièrement « schraderien » : « C'est un soldat et un écrivain, doublé d'un type profondément mystérieux confronté à ses émotions, mais dans le même temps, c'est un excellent joueur de poker, capable de décrypter la gestuelle de ceux qu'il croise », explique-t-elle. « Il ne se contente pas de compter les cartes. C'est peut-être aussi un assassin. Mais c'est aussi un homme capable d'aimer, même s'il tente de censurer ces facettes douloureuses de sa personnalité ».

Au cours d'une conférence sur les interrogatoires et la vérité en matière de sécurité nationale, animée par le Commandant John Gordo (Willem Dafoe), Tell fait la connaissance de Cirk (Tye Sheridan), lycéen ayant abandonné ses études, mais dont le père, aujourd'hui disparu, replonge le joueur de poker dans son lourd passé en Irak. Sans s'attarder sur le rôle trouble qu'a joué Gordo autrefois, le film s'attache plutôt à la relation naissante entre Tell et Cirk.

« Soudain, William a l'occasion de renouer avec le monde extérieur grâce à sa rencontre avec cet adolescent, et il se débarrasse peu à peu de certaines de ses tendances négatives », note Isaac. « Il ambitionne de prendre ce jeune homme sous son aile, dans l'espoir de se pardonner lui-même et d'être pardonné. C'est grâce au personnage de Tye que William s'ouvre au monde. Pour la première fois, une forme de rédemption semble envisageable ».

Ce tandem improbable s'élance sur les routes, sillonnant les casinos du pays : tandis que William joue au poker, l'identité de Cirk et ses motivations se révèlent au grand jour. Tout comme Tell, le père de l'adolescent a commis des crimes similaires en Irak et a été formé par le même officier sadique. Luttant contre ses propres démons suite au suicide de son père, Cirk s'est fixé une mission périlleuse : capturer, torturer et éliminer le supérieur hiérarchique de son père en Irak. Et il souhaite que Tell l'aide dans cette entreprise.

« Dans mon scénario, les types comme le commandant Gordo s'en sortent très bien », rapporte Schrader. « Ils peuvent être, comme c'est le cas ici, consultants, dans le privé, pour des entreprises de sécurité, multipliant les conférences après avoir commis leurs crimes atroces et haineux en toute impunité. Ce sont les fantassins comme Tell et le père de Cirk qui ont été incarcérés, tandis que Gordo est en liberté et se remplit les poches ».

La Linda gagne aussi de l'argent, mais dans un autre domaine. Agent de joueur, elle est censée recruter des professionnels comme Tell dans l'intérêt du groupe financier qui l'emploie. La Linda est séduite par Tell qui hésite à signer un contrat avec l'agence - jusqu'à ce qu'elle le persuade de revoir ses ambitions à la hausse et de jouer dans le cadre des championnats de World Series. Ils s'associent, et si leur relation est d'abord professionnelle et lucrative, ils tombent peu à peu amoureux l'un de l'autre, ce qui pousse Tell à s'ouvrir encore davantage au monde.

« Elle me fait penser à un vautour ou à une chouette qui observe sa proie pour voir comment elle se déplace et se comporte », explique la comédienne. « Elle a vu Bill jouer, elle sait qu'il est capable de compter les cartes et que son talent va permettre à ses investisseurs - et à elle-même - de gagner pas mal d'argent. Mais elle se rend compte qu'elle veut bien plus que ça : elle veut le séduire ».



Réputée pour ses personnages de tchatteuse ne mâchant pas leurs mots (**GIRLS TRIP**), **Tiffany Haddish** a accepté de camper le rôle de La Linda parce qu'elle aimait l'œuvre de **Paul Schrader**, et en particulier son remake de **LA FÉLINE** (1980), tourné à la Nouvelle-Orléans et interprété par **Nastassja Kinski**. « *Ce film parle d'une femme qui tente de savoir qui elle est, et il se trouve qu'elle est... un chat !* », s'amuse la comédienne. « *Je m'y suis retrouvée, d'une certaine façon, quand j'ai découvert le film car j'étais moi aussi en plein questionnement sur mon identité. Paul excelle à raconter des trajectoires de personnages qui sont en quête d'identité* ».

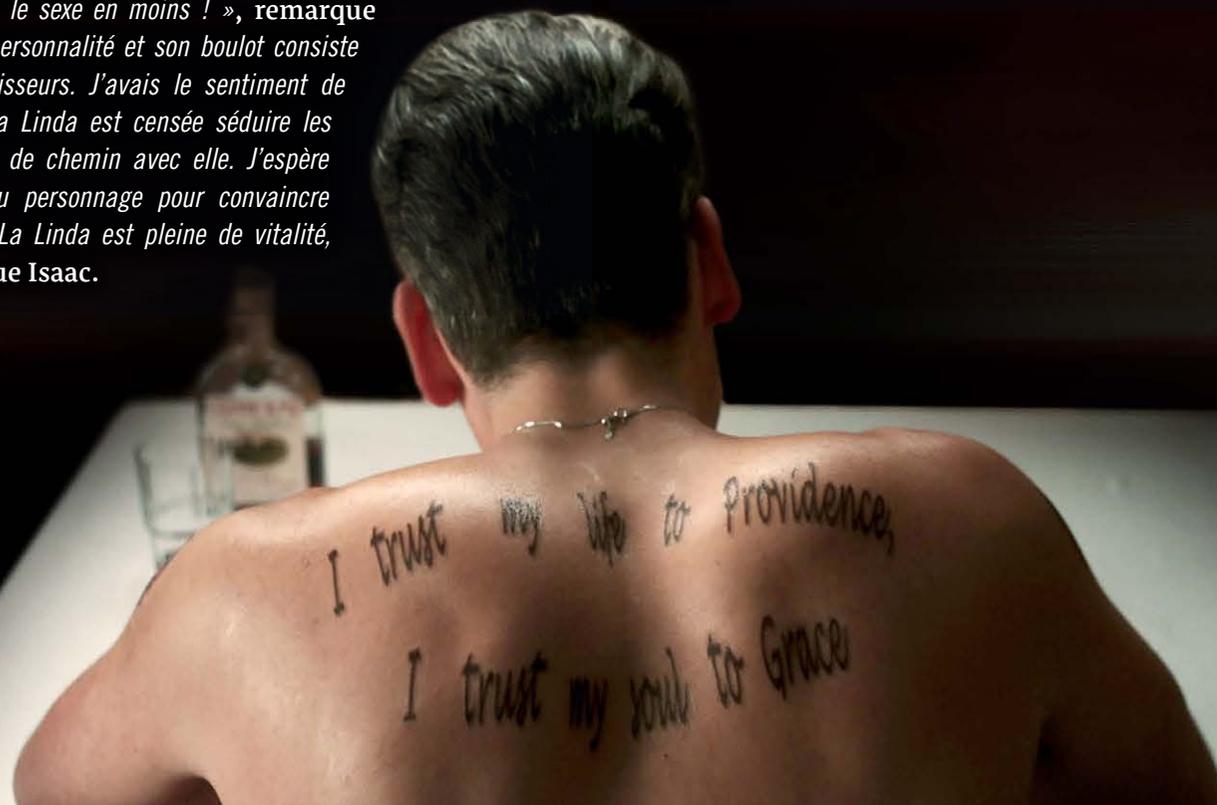
Le cinéaste a contacté l'actrice et lui a demandé de lire le scénario, après qu'ils aient fait connaissance dans divers festivals, en 2017, où ils présentaient leurs films respectifs - **SUR LE CHEMIN DE LA RÉDEMPTION** et **GIRLS TRIP** - aux antipodes l'un de l'autre. Schrader avait apprécié son jeu dans **GIRLS TRIP** et souhaitait la voir dans un registre dramatique. **Tiffany Haddish** a sauté sur l'occasion, d'autant qu'elle avait à cœur de montrer une autre facette de son talent à un public, plus habitué à l'insolence et au culot de la Dina de **GIRLS TRIP**.

« *La Linda fait un boulot de souteneuse, le sexe en moins !* », remarque **Tiffany Haddish**. « *Elle a une forte personnalité et son boulot consiste à faire gagner de l'argent à ses investisseurs. J'avais le sentiment de jouer le rôle d'une humoriste, puisque La Linda est censée séduire les gens et les convaincre de faire un bout de chemin avec elle. J'espère avoir apporté le charisme nécessaire au personnage pour convaincre les spectateurs d'aller voir le film* ». « *La Linda est pleine de vitalité, et elle cherche à faire sa place* », rétorque Isaac.

« *William est sensible à sa personnalité et se sent bien dans ce trio hors normes qu'il forme avec elle et Cirk. C'est comme une famille de substitution pour lui* ».

Mais **Schrader** ne s'est jamais intéressé aux familles épanouies ou aux dénouements heureux - il préfère s'attacher à des trajectoires de personnages solitaires et coupés de la société, comme celle de Travis Bickle qui bascule peu à peu dans la folie, dans **TAXI DRIVER**, ou celle de la déliquescence progressive du Révérend Toller dans **SUR LE CHEMIN DE LA RÉDEMPTION**. Le parcours de William Tell n'est pas moins accablant et poignant, mais à mesure que le personnage évolue au fil de **THE CARD COUNTER**, l'appréhension du spectateur grandit - jusqu'à ce que le film aboutisse à un acte de violence cathartique.

« *Je cherche, en quelque sorte, à creuser une faille dans le crâne du spectateur, pour départager ce qu'il attend (et espère) de mes personnages et ce qu'il en pense après les avoir côtoyés pendant quelque temps* », signale Schrader. « *C'est au spectateur de se forger sa propre idée et de résoudre cette équation, mais faire en sorte qu'il s'intéresse à ce conflit est le rêve de tout artiste. Ce qui compte, ce n'est pas tant de savoir ce que mon public pense du film, mais que celui-ci le fasse réfléchir* ».





LES ACTEURS

Oscar Isaac connaît Schrader depuis longtemps. Après avoir achevé ses études à Juilliard, le comédien d'origine américano-guatémaltèque a passé une audition pour le metteur en scène dans un modeste cinéma, situé dans un centre commercial de Los Angeles. Il s'agissait du rôle principal de **THE JESUIT**, scénario de Schrader mis en scène par Alfonso Pineda Ulloa ... sans Isaac à l'affiche !

S'ils n'ont pas collaboré sur ce projet, ils ont noué une amitié naissante et Schrader n'a jamais oublié l'acteur. « L'œuvre de Paul Schrader dans le cinéma américain est fondamentale », déclare Isaac. « C'est un géant du septième art, et ce sont ses scénarios et ses films qui m'ont poussé à devenir comédien ».

Après le succès critique de **SUR LE CHEMIN DE LA RÉDEMPTION**, Schrader s'est attelé à **THE CARD COUNTER** et a aussitôt songé à Isaac dont la carrière avait décollé grâce à des films indépendants - de **INSIDE LLEWYN DAVIS** à **EX MACHINA** - et des blockbusters - comme **STAR WARS** et **X-MEN : APOCALYPSE**.

« Il y a un genre d'acteurs que j'aime bien, et pour **SUR LE CHEMIN DE LA RÉDEMPTION**, je pensais à Oscar Isaac, Jake Gyllenhaal et Ethan Hawke - et comme Ethan était un peu plus âgé que les deux autres comédiens, je trouvais qu'il était parfait pour le rôle du Révérend Toller », raconte le réalisateur. « Mais j'avais constamment Oscar en tête. J'ai toujours eu envie de lui confier l'un de mes personnages ».

Schrader a contacté le comédien en lui proposant le rôle principal de **THE CARD COUNTER**, mais souhaitait obtenir une réponse rapide. Le lendemain, Isaac a donné son accord pour interpréter William Tell. « C'est de toute évidence un excellent acteur, d'une grande force, qui a un style bien à lui, à mi-chemin entre Roman Novarro et Marcelo Mastroianni », poursuit-il. « Oscar est hispanique - son nom de famille est Hernández - et s'il peut témoigner d'une incroyable intensité de jeu, il peut aussi adopter un regard sans expression dans lequel on peut projeter des choses. Et quand il a envie d'avoir cet air dénué de toute émotion, il sait le faire, intuitivement, tout comme Ethan Hawke dans mon film précédent ».



Pour permettre à Isaac de cerner la force de William Tell, **Schrader** a demandé au comédien de lire *Le corps n'oublie rien* de Bessel van der Kolk, l'un des meilleurs experts au monde en matière de stress post-traumatique. « Ce livre a été extrêmement éclairant pour la construction du personnage », se souvient Isaac. « Les hommes comme William Tell, qui souffrent d'un traumatisme, ne s'y sont pas vraiment confrontés parce qu'ils ne savent pas comment s'y prendre - c'est mal vu qu'un type comme lui cherche même à se faire aider. William n'arrive pas à trouver sa place dans le monde et a le sentiment que le danger est omniprésent – il s'est totalement replié sur lui-même. Même lorsqu'on a le sentiment qu'il va mieux psychologiquement (et qu'il se rapproche de la guérison), ses réactions physiques à ses traumatismes ne disparaissent pas si facilement ».

Pour trouver l'interprète de Cirk, jeune homme qui permet à William de s'extraire de sa carapace, Schrader a engagé Tye Sheridan, qui s'était fait remarquer dans **THE TREE OF LIFE** et **MUD - SUR LES RIVES DU MISSISSIPPI**, et a enchaîné avec des productions de grande envergure comme **READY PLAYER ONE** et la saga **X-MEN**. Le fait que Sheridan et Isaac s'étaient déjà donné la réplique dans **X-MEN : APOCALYPSE** en 2016 a contribué à nourrir leur complicité. « C'est un garçon charmant, et un formidable acteur d'une énergie hallucinante », remarque Isaac. « C'était intéressant de tourner des scènes avec lui où nos deux personnages étaient en désaccord. Il y a quelque chose de bouleversant chez Cirk - le fait qu'on se connaisse, et qu'on soit à l'aise en jouant l'un en face de l'autre, nous a vraiment permis de nous approprier cette relation père-fils ».

Aucun des collaborateurs de **THE CARD COUNTER** ne s'attendait à la force organique de la prestation de **Tiffany Haddish**. « C'est une guerrière, qui va constamment de l'avant, intellectuellement, émotionnellement et physiquement - elle ne s'arrête jamais », s'exclame Schrader. « La Linda est capable de deviner les intentions des autres, sans que son visage le trahisse. En tant que metteur en scène, il fallait que je réfrène un peu Tiffany pour qu'elle ne soit pas aussi débridée que d'habitude. Je voulais qu'elle soit un peu plus calculatrice, et non pas cette femme spontanée qui dit tout ce qui lui passe par la tête ».

La comédienne s'est sentie poussée dans ses retranchements, mais a tenu bon face au cinéaste concernant certains aspects de la personnalité du personnage, et notamment son style. « Dans le scénario, La Linda est censée s'habiller de manière un peu trash, mais ça ne me convenait pas », dit-elle. « On a trouvé un juste milieu, et j'ai donc porté des tenues qui étaient un peu trop étriquées pour elle qu'on a achetées chez Forever 21 et Sahara. Ce n'était pas mon style, mais c'était vraiment celui de La Linda. Elle a envie d'être élégante et sexy, et de porter des vêtements ultra-chics, mais comme elle vient d'East St Louis, elle n'a pas beaucoup de goût ».



Schrader a sans cesse déstabilisé la comédienne, si bien que La Linda ne ressemble guère aux personnages pour lesquels l'actrice s'est faite connaître, à l'instar de Dina dans **GIRLS TRIP**. « Quand on fait du stand-up, on se donne un mal de chien pour mettre au point un personnage, seul la plupart du temps, et Paul m'a demandé de me débarrasser de Dina, parce qu'elle n'a rien à voir avec Linda », reprend **Tiffany Haddish**. « Il voulait que je me glisse dans la peau de quelqu'un d'autre, sans chanter, ni danser. Du coup, c'était l'occasion de me demander si j'étais bonne actrice ou pas, mais il m'a vraiment poussée dans mes retranchements, sur un plan personnel, professionnel, et même en tant qu'humoriste ».

Schrader a également cherché à ce qu'elle renonce au débit rapide qu'elle a mis au point depuis ses débuts d'humoriste. « Il me signalait les moments où je reprenais mes habitudes d'humoriste et où il fallait que je ralentisse la cadence », confie l'actrice. « Il a fait en sorte que je conserve un registre dramatique, mais il m'a aussi permis quelques écarts. La Linda est un personnage attachant, et Paul m'a appris à être La Linda tout en étant moi - mais sans les coups de gueule qui m'ont faite connaître ».

La comédienne ne connaissait rien au jeu, aux paris ou au métier d'agent de joueur avant d'endosser le rôle de La Linda. Elle possédait quelques rudiments de poker, et de blackjack, mais pour incarner La Linda de manière convaincante, elle a dû se plonger dans l'univers du jeu. « Étant donné que La Linda ne joue pas aux cartes dans le film, je n'ai pas dû apprendre toutes les ficelles du poker comme Oscar », reprend-elle. « Mais il a fallu que je m'initie aux jeux qu'il pratique afin que nos personnages puissent nouer une complicité crédible ».

THE CARD COUNTER est avant tout une histoire d'amour, et le couple **Tiffany Haddish-Oscar Isaac** dégage une alchimie palpable, notamment pendant ses moments d'intimité. Une expérience inédite pour l'actrice. « J'ai beaucoup appris en tournant avec Oscar, parce qu'il sait se tenir immobile et se montrer incroyablement expressif sans dire un mot », indique la comédienne. « Ça se voit dans sa gestuelle, dans la manière dont ses yeux parcourent l'espace, ou dont il attrape un verre dans un bar. Ça en dit long sur son personnage et sur ce qui lui traverse l'esprit, et chez lui, c'est totalement naturel. Je suis encore en apprentissage dans ce domaine. Je suis quelqu'un de très physique naturellement, mais on peut exprimer tellement de choses en étant immobile ».

LE TOURNAGE

THE CARD COUNTER est le troisième long métrage que Schrader tourne avec le chef-opérateur **Alexander Dynan** (**GOODNIGHT MOMMY**), après **DOG EAT DOG**, thriller psychédélique et **SUR LE CHEMIN DE LA RÉDEMPTION**, sombre étude psychologique, baignée de tons ocre et hivernaux. Pour le troisième film, Dynan devait restituer l'univers à la fois monotone et coloré des casinos situés à proximité des grands axes routiers - plus vulgaires encore que ceux de Las Vegas -, la cellule de prison de William Tell à Leavenworth et son expérience douloureuse de tortionnaire à Abou Ghraïb.

« On ne peut pas faire grand-chose pour améliorer l'univers des casinos d'autoroute - c'est tout simplement atroce », s'exclame le réalisateur. « On a l'impression d'être pris au piège dans la salle de bain de Trump ! C'est totalement tape-à-l'œil et il fallait contrebalancer cette vulgarité avec l'austérité des flash-backs. Notre palette chromatique était limitée d'entrée de jeu puisqu'il ne s'agissait pas de réinventer le monde des casinos ou l'univers carcéral ».

L'équipe Décors a reconstitué Abou Ghraïb pour les scènes de torture. Pour ces flash-backs, **Schrader** avait indiqué dans le scénario qu'il souhaitait que ces séquences cauchemardesques donnent le sentiment de plonger dans une réalité virtuelle. En effet, dans le film, on a l'impression d'être catapulté dans un enfer digne de **Jérôme Bosch**. Dynan a eu recours aux technologies de réalité virtuelle (VR) pour obtenir un format d'image aplati et rectangulaire, si bien que le spectateur a le sentiment d'arpenter les couloirs répugnants de la célèbre prison et d'observer les actes abjects de torture, voire d'y participer.

« C'est comme lorsque des vidéos en VR sont postées sur YouTube ou Vimeo et que le lecteur n'arrive pas à prendre en charge la dimension 360° de l'image - elle est compressée et aplatie d'une manière franchement étrange », remarque le directeur de la photo. « Les portes sont tordues et les silhouettes déformées dans les coins de l'image. Pour moi, c'était un prolongement du travail de James Wong Howe dans L'OPÉRATION DIABOLIQUE, sans avoir à construire des décors déformés ».



Pour obtenir l'effet de caméra subjective recherché par **Schrader**, **Dynan** a sollicité le technicien spécialisé en imagerie numérique **Ben Schwartz**, dont le travail sur le court métrage en VR **ASHE '68** permet au spectateur de se glisser dans la peau du champion de tennis Arthur Ashe lors de l'US Open de 1968. « Sans entrer dans les détails techniques, on a fini par tourner avec une caméra RED équipée d'un objectif à très grand angle, puis on a transféré cette image en format 2.1 », affirme Dynan.

THE CARD COUNTER a été tourné dans le Mississippi début 2020, avant que le Covid 19 n'interrompe le tournage en mars. Il ne restait alors plus qu'une semaine de tournage.

LA MUSIQUE

Pour la partition, sombre et viscérale, **Schrader** a fait appel à **Robert Levon Been**, auteur et principal interprète du groupe Black Rebel Motorcycle Club qui a récemment fêté son vingtième anniversaire. Le père de Been, le regretté Michael Been, était le leader du groupe The Call et avait lui-même signé les chansons de **LIGHT SLEEPER** (1992) de **Paul Schrader**. **Levon Been** a travaillé en étroite collaboration avec le cinéaste pour écrire les chansons tendres et quasi incantatoires qui offrent un point de vue différent, illustrant les souffrances intimes de William et son parcours initiatique.

« Alors qu'au départ j'avais seulement écrit une chanson pour le générique de fin, je me suis retrouvé peu à peu à composer toute la partition », raconte Been, dont la première contribution pour le cinéma n'est autre que la bande-originale de LIFE AFTER BETH (2014) de Jeff Baena. « Pour ce projet, j'ai eu une méthode assez peu orthodoxe puisque, en quelque sorte, tout s'est passé à l'envers. En effet, je suis parti de la chanson qui clôt le film pour construire toute la musique du film. J'étais ado quand mon père travaillait avec Paul sur LIGHT SLEEPER et composait des morceaux dans notre studio. J'enregistrais en secret des morceaux pour basse et pour guitare quand Paul n'était pas là, mais j'ai fini par me faire choper ! C'était assez surréaliste de travailler avec lui tant d'années après - et légitimement cette fois ! »





DEVANT LA CAMÉRA

OSCAR ISAAC (William Tell)

Acteur, producteur et musicien primé et salué par la critique, OSCAR ISAAC a remporté en 2016 un Golden Globe et une nomination au Critics' Choice Award pour la minisérie *Show Me A Hero*. Deux ans plus tôt, il a décroché l'Independent Spirit Award et une nomination aux Golden Globes pour avoir tenu le rôle-titre d'*INSIDE LLEWYN DAVIS* des frères Coen. Il a également participé à la bande-originale du film.

La même année, il s'est produit dans *A MOST VIOLENT YEAR* de J.C. Chandor qui lui a valu le National Board of Review Award. Un an plus tard, il tourne dans *EX MACHINA* d'Alex Garland. Deux réalisateurs qu'il retrouvera dans le futur, puisqu'il sera à l'affiche d'*ANNIHILATION* en 2018, et ensuite de *TRIPLE FRONTIÈRE* en 2019.

En 2015, il a interprété le pilote de la Résistance Poe Dameron dans *STAR WARS - LE RÉVEIL DE LA FORCE* de J.J. Abrams, septième opus de la saga. Il a de nouveau endossé le rôle dans *STAR WARS - LES DERNIERS JEDI* (2017), puis dans *STAR WARS - L'ASCENSION DE SKYWALKER* (2019).

On l'a encore vu dans des productions de grande ampleur comme *X-MEN : APOCALYPSE* (2016), *BIENVENUE À SUBURBICON* (2017) de George Clooney, ou encore *OPÉRATION FINALE* (2018), dont il est aussi producteur.

En 2017, il s'est produit au théâtre dans *Hamlet*, mis en scène par Sam Gold. On a pu le voir Off-Broadway dans *We Live Here* de Zoe Kazan, sous les traits de Roméo dans *Roméo & Juliette*, et dans *Les Deux Gentilshommes* de Vérone au festival Shakespeare in the Park à New York.

Il est actuellement à l'affiche du très attendu *DUNE* de Denis Villeneuve, d'après le best-seller éponyme de Frank Herbert. Il jouera dans *ARMAGEDDON TIME* de James Gray, aux côtés de Robert De Niro, Donald Sutherland, Anne Hathaway et Cate Blanchett, et tiendra le rôle titre de deux séries : *Moon Knight*, série Marvel très attendue dans laquelle il partagera l'écran avec Ethan Hawke, et *Scenes from a Marriage*, dont la diffusion vient tout juste de commencer en France.

Enfin, il interprétera et produira *THE GREAT MACHINE*, d'après la BD *Ex Machina* de Brian K. Vaughn. Il s'est associé à Legendary Comics pour produire *Head Wounds : Sparrow*, roman graphique développé par Isaac et ses amis d'enfance Bob Johnson et John Alvey.



TIFFANY HADDISH (La Linda)

Lauréate de l'Emmy et du Grammy, TIFFANY HADDISH s'est rapidement imposée comme l'une des actrices et artistes comiques les plus sollicitées de sa génération. Elle est actuellement à l'affiche des séries *Here Today*, avec Billy Crystal, et *Bad Trip*, avec Eric Andre et Lil Rel Howery. Tiffany Haddish prête sa voix à la série d'animation *Tuca & Bertie*. Elle intervient aussi dans le talk-show *Friday Night Vibes*.

On la retrouvera dans la série *The Afterparty*, aux côtés de Dave Franco, Ben Schwartz et Ilana Glazer, *On the count of three*, avec Jerrod Carmichael, **DOWN UNDER COVER**, avec Chris Hemsworth, ou encore **THE UNBEARABLE WEIGHT OF MASSIVE TALENT**, avec Nicolas Cage.

Elle présente et produit également la série de stand-up *Tiffany Haddish Presents: They Ready*.

Elle s'est sans doute faite connaître pour la comédie **GIRLS TRIP** où elle vole la vedette à ses partenaires Jada Pinkett Smith, Queen Latifah, et Regina Hall. Elle a récemment inscrit son nom aux génériques de **LIKE A BOSS**, **LES BARONNES**, **BOB L'ÉPONGE - LE FILM : ÉPONGE EN EAUX TROUBLES** ou encore **COMME DES BÊTES 2**.

Son émission spéciale *Tiffany Haddish : Black Mitzvah*, diffusée sur Netflix, a obtenu un Grammy et une citation à l'Emmy. Elle s'est imposée comme la deuxième femme noire à remporter un Grammy pour une émission humoristique, et la première depuis Whoopi Goldberg en 1986. Son spectacle de stand-up *Tiffany Haddish: She Ready! From the Hood to Hollywood* a été diffusé à la télévision américaine en 2017. En novembre 2017, elle s'est imposée comme la première femme humoriste noire à présenter *le Saturday Night Live*, ce qui lui a valu un Emmy en 2018.

En 2018, elle a animé les *MTV Movie and TV Awards* : sa prestation a été saluée par la critique et a valu à l'émission des records d'audience. Son premier ouvrage, *The Last Black Unicorn*, a été un best-seller inscrit sur les listes du New York Times. L'audio-livre qui en a été tiré a été cité au Grammy Award.



TYE SHERIDAN (Cirk)

TYE SHERIDAN s'est imposé comme l'un des jeunes acteurs les plus enthousiasmants d'Hollywood. Il n'avait presque aucune expérience à son actif quand il a fait ses débuts dans **THE TREE OF LIFE** (2011) de Terrence Malick à l'âge de 11 ans aux côtés de Brad Pitt, Sean Penn, et Jessica Chastain : le film a remporté la Palme d'Or au festival de Cannes et trois citations à l'Oscar. Pour sa prestation, Sheridan a été classé parmi les « 25 artistes les plus marquants » de 2011 par IndieWire. Depuis, il a campé des personnages forts et nuancés sous la direction de grands réalisateurs.

Il a récemment achevé le tournage de **THE TENDER BAR** de George Clooney aux côtés de Ben Affleck. Adapté du livre autobiographique de J.R. Moehringer, le film retrace l'adolescence de ce dernier, à l'époque où il était en quête d'une figure paternelle parmi les clients du bar de son oncle.

Il donnera prochainement la réplique à Sean Penn dans **BLACK FLIES**. On l'a vu récemment dans **VOYAGERS** de Neil Burger. En 2019, il a de nouveau incarné Scott Summers, alias Cyclope, dans **X-MEN : DARK PHOENIX** qui lui a valu une nomination au Kids' Choice Award. En 2018, il a joué dans **READY PLAYER ONE** de Steven Spielberg qui lui a valu des citations aux MTV Movie + TV Awards et Teen Choice Awards. Par ailleurs, il s'est produit dans plusieurs films indépendants, comme **THE NIGHT CLERK**.

On l'a vu dans **THE YELLOW BIRDS** d'Alexandre Moors, aux côtés de Jennifer Aniston, Alden Ehrenreich et Jack Huston, le thriller psychologique **DETOUR**, avec Emory Cohen et Bel Powley, **FRIDAY'S CHILD** et **THE MOUNTAIN : UNE ODYSSEE AMÉRICAINE** aux côtés de Jeff Goldblum.

En 2015, il était à l'affiche de trois films présentés au festival de Sundance : **ENTERTAINMENT**, avec Gregg Turkington et John C. Reilly, **STANFORD PRISON EXPERIMENT**, où il campe un détenu, et **LAST DAYS IN THE DESERT** de Rodrigo Garcia, avec Ewan McGregor. La même année, il a également tenu un second rôle dans **DARK PLACES** de Gilles Paquet-Brenner, aux côtés de Charlize Theron, et le rôle principal de **MANUEL DE SURVIE À L'APOCALYPSE ZOMBIE**. En 2014, il a donné la réplique à John Travolta dans **L'AFFAIRE MONET**.

Après ses débuts fracassants dans **THE TREE OF LIFE**, il a été remarqué par le public et la critique pour **MUD - SUR LES RIVES DU MISSISSIPPI** de Jeff Nichols, aux côtés de Reese Witherspoon et Matthew McConaughey, qui a remporté le prix Robert Altman. En 2013, il a remporté le prix Marcello Mastroianni au festival de Venise pour **JOE**, avec Nicolas Cage. En 2014, il a figuré parmi les « 10 acteurs les plus prometteurs » selon Variety.



WILLEM DAFOE (Commandant John Gordo)

WILLEM DAFOE a tourné une centaine de films et il est réputé pour son éclectisme, son audace et sa curiosité insatiable. Cherchant à explorer la condition humaine, il s'est produit dans des œuvres hollywoodiennes et des films indépendants, aux États-Unis et ailleurs.



DERRIÈRE LA CAMÉRA

PAUL SCHRADER (Réalisateur / Scénariste)

Scénariste, réalisateur et critique de cinéma, Paul Schrader a notamment écrit et/ou réalisé **MISHIMA : UNE VIE EN QUATRE CHAPITRES** (1985), **RAGING BULL** (1980), **TAXI DRIVER** (1976) et, plus récemment, **DOG EAT DOG** (2016) et **SUR LE CHEMIN DE LA RÉDEMPTION** (2017).

Une édition augmentée de son ouvrage, *Le style transcendantal au cinéma : Ozu, Bresson Dreyer* (1972), a paru en 2018, comportant notamment de nouveaux textes sur Tarkovski et Béla Tarr.

ALEXANDER DYNAN (Directeur de la photographie)

Chef-opérateur new-yorkais, Alexander Dynan a éclairé des documentaires et réalisé des photos de mode. Il a obtenu sa licence de Wesleyan University où il a étudié sous la tutelle de l'anthropologue et réalisateur Ákos Östör. Inspiré par ce dernier, Dynan a décroché une bourse Fulbright pour participer à des tournages à Ahmedabad en Inde.

Il s'installe ensuite à Londres où il réussit à mettre à profit son expérience du documentaire dans le domaine de la mode. Il travaille ainsi pour la marque Burberry, puis participe à des spots pour de prestigieuses marques comme Calvin Klein, Prada, Louis Vuitton, et Maybelline.

Il continue à signer la photo de documentaires, comme **THE WOLFPACK** de Crystal Moselle, qui remporte un prix au festival de Sundance.

Paul Schrader fait appel à Dynan pour éclairer **DOG EAT DOG**, qui fait la clôture de la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes en 2016. La même année, il est classé parmi les artistes prometteurs de la nouvelle génération selon Variety.

En 2017, Schrader refait équipe avec lui pour **SUR LE CHEMIN DE LA RÉDEMPTION**, présenté aux festivals de Venise, Telluride et Toronto et nommé à l'Oscar et à l'Independent Spirit Award.

Il tourne actuellement un remake du film d'horreur australien **GOODNIGHT MOMMY** pour Amazon Studios.

ROBERT LEVON BEEN (Auteur et Compositeur)

Producteur, auteur, compositeur et membre fondateur du groupe Black Rebel Motorcycle Club avec qui il a sorti huit albums, Robert Levon BEEN parcourt le monde en tournée depuis 2001. Particulièrement apprécié en Europe, aux États-Unis, en Australie et en Asie, le groupe a notamment signé l'album *Howl*, salué par la critique. En 2013, le documentaire **SOUND CITY**, lauréat du Grammy Award, est accompagné par la musique du BRMC.

Issu d'une famille de musiciens (son père, Michael Been, était le leader du groupe **The Call**), Levon Been a découvert la musique très tôt et a joué de plusieurs instruments. Il signe sa première bande-originale pour **LIFE AFTER BETH** de Jeff Baena en 2013.

Le groupe fête cette année ses vingt ans de carrière. Robert Levon Been produit et écrit actuellement plusieurs projets, et se partage entre Los Angeles et Vienne.

LISTE ARTISTIQUE

William Tell	Oscar Isaac
La Linda	Tiffany Haddish
Cirk	Tye Sheridan
Commandant Gordo	Willem Dafoe

FICHE TECHNIQUE

Réalisation et scénario	Paul Schrader
Décors	Ashley Fenton
Costumes	Lisa Madonna
Photographie	Alexander Dynan
Montage	Benjamin Rodriguez Jr.
Musique	Robert Levon Been Giancarlo Vulcano
Producteurs	Braxton Pope, p.g.a Lauren Mann, p.g.a David Wulf, p.g.a
Producteurs délégués	Martin Scorsese William Olsson James Swarbrick Anders Erdén Santosh Govindaraju Ruben Islas Stanley Preschutti Kathryn Moseley Mitch Oliver Ken & Liz Whitney